

Jonathan, blanc le goéland  
Évaluait de son œil perçant  
Arondes, sternes et autres mouettes  
Nouvelles possibles amourettes.  
De son perchoir au bout du quai  
Espiait les belles s'envoler.  
Las, il ne savait sur laquelle  
Arrimer de si blanches ailes.  
Fallait-il mieux celle-ci, celle-là,  
Ou l'autre sur le rocher là-bas ?  
Ne jetant pas son dévolu,  
Toutes riaient du pauvre ingénu.  
Arriva l'heure des migrations  
Il resta seul sur son croupion.

Ne laissez la chance échapper  
En toute chose, il faut oser.

**Jean-Pierre**

Jamais dans le pays, telle pandémie on vit,  
Emergeant en Alsace, puis passant par Paris,  
Arrivant en Savoie, se développant dans l' Oise,  
Nul n' a vu ce virus, aux attaques sournoises !

Dans un imbroglio digne des Marx Brothers,  
Éprouvant des combines, telles les Dolly Sisters,  
Le pouvoir politique, incapable et menteur,  
A fournir des masques, n' est pas à la hauteur !

Fermons tous les bistrots, les cinémas, les bars,  
Ordonnons à chacun de se tenir peinards.  
N'écoutant pas ces ordres, Jean sort, court et s' amuse,  
Tandis qu' Annie, docile, chez elle est recluse.

Annie a la vie sauve, Jean est réanimé,  
Il a failli mourir, elle, elle est épargnée.  
N' en déplaît à certains, mieux vaut être confiné,  
Eh oui : qu' un con fini...C' est la moralité.

**Philippe**

[bled.philippe@gmail.com](mailto:bled.philippe@gmail.com)

## L'entrecôte et le steak haché

J'en connais qui se pavanent dans le frigo  
Entrecôte prétentieuse à la chair rosée  
Angus noble, fière charolaise, bœuf de Kobé  
Naissances prestigieuses, elles vous font porter beau.

Dans un coin du réfrigérateur, oublié  
Et méprisé pour sa si modeste extraction  
Là le code barre, là la date de péremption  
Allait le steak haché de carton emballé.

« Fi donc manant, hors de ma vue misérable ! »  
Ose insulter celle-là qui se pense supérieure  
« Nous, entrecôte saignante, belle, rosée à cœur  
Toi gras et vulgaire, tu n'es digne d'aucune table »

Alors juste entamée que déjà dévorée !  
Inepte fatuité qui du col ainsi se pousse  
Nulle gourmandise ne peut être aussi douce  
Encore faut-il mon ami, qu'il y en ait haché.

**JLuc**

Sœur Emmanuelle

Jour de colère et jour de feu  
Emmanuelle en son Carmel.  
A son amant doux comme miel  
Ne cédaient rien, s'offrait à Dieu.

« Dussé-je perdre ma part de ciel  
Elle sera mienne, je le veux »  
Lançait l'amant trop orgueilleux  
Au destin qu'il disait cruel.

Fut-il ouï par Gabriel  
Ou par un ange assez douteux ?

Nul n'en sait rien fors les goûteurs.  
Toujours est-il qu'après Noël  
Au couvent on douta un peu :  
Il se disait qu'Emmanuelle

N'aimait plus rien que sa chandelle  
Et qu'elle en savait tous les jeux.

**Galvaire**

Jouer à en perdre la raison  
Et danser jusqu'au matin  
A vivre sans raison  
Ni s'occuper de chacun  
Dormir agité sur un futon  
Être saoul jusqu'à la fin  
La tête dans le guidon  
Arriver au boulot le matin  
Faire son travail sans passion  
Oublier les tracas tintin  
N'avoir que l' âme en prison  
Travailler des heures pour la faim  
Attendre le soir sans option  
Imaginer la vie soudain  
N'avoir le cœur à l'unisson  
Et vivre libre enfin

**Françoise**

**J**e crois que La Fontaine aurait fort apprécié  
**E**t ces vers et ces rimes, que je vous vais servir..  
**A**lexandrins, vous dis-je et, les voilà nommés !  
**N**e soyez septiques, je vais y parvenir !

**D**epuis la nuit des temps, nous suivons des idées  
**E**t des moutons aussi, pour les échelons, gravir ...

**L**es Choses sont difficiles, la Vie est compliquée  
**A** vouloir tout avoir, et l'être et le plaisir !  
« **F**outez vous donc la Paix ! » Midal vous le disait  
**O**rganisez vos vies en suivant vos désirs  
**N**e vous négligez pas, apprenez à Aimer  
**T**enez bien fort les rênes, ils vont vers l'Avenir ...  
**A**ccueillez vos angoisses, vos états d'anxiété  
**I**névitablement, nous allons en sortir !  
**N**e perdez pas courage, tous vous y parviendrez ...  
**E**t, pour vous le Cadeau, ce sera de Grandir ... !

**Marie-Claude**

[dahan.marie@numericable.fr](mailto:dahan.marie@numericable.fr)

Jeune fille peu couverte un matin dans les prés  
En silence et heureuse est partie promener  
Au détour d'un sentier sans prévenir qui voilà  
Ni le maire ni un fiacre mais ce vil avocat  
Doux Jésus se dit-elle me faut il me cacher?  
En ce moment précis je ne sais que penser  
Las, trop souvent décision relève du ça  
Avec force et courage elle enchaîne les pas...  
Fier et fort mais aussi par l'absinthe enivré  
Olivier l'avocat commence à l'approcher  
Ni courtois ni poli ah ça il ne sait pas  
Tripoter la donzelle par contre ça, ça y va  
A vous mes jolies dames qui aimez promener  
Invitez des amis plutôt qu'être isolée  
Nul ne sait quelle noirceur se profile ici bas  
En costume de médecin, de prêtre ou d'avocat.

**Maud**

Joseph, un vrai homme de bien  
En vérité, venu de rien  
Assouvit sa grande ambition  
Non sans raison, avec passion  
Dans l'usage de la pandémie  
En inventant un pain de mie  
Lequel à l'usage se révéla utile.  
Affamés, les oiseaux sur les fils  
Furent les premiers sur les rangs  
On craignit très vite un big bang.  
Néanmoins ce pain sans miette  
Trouva des amateurs sans serviette  
A l'étranger loin de chez lui  
Il dut, prudent s'y rendre de nuit.  
Nul n'est prophète en son pays  
Encore maintenant, foi de mamie.

**Olympe**

Jason le Preux , la toison d'or  
En négligé sur son épaule  
Attend sa Médée qu'il adore  
Non sans craindre les coups de gaule

De ses poursuivants en colère  
Et bien décidés à le pendre  
La tête en bas , les pieds en l'air  
A le châtier, à le pourfendre

Folle fille du roi de Colchide  
Oh , toi qui dû tuer ton frère  
Naturel , pour sauver ton guide  
Te voici plongée dans la guerre

Avec les tiens , et puis ton père  
Impitoyable , pourtant trahi !  
Nul doute que , face à St Pierre  
Enfant maudite , tu sois punie .

**Roland**

Je viens vous raconter la vie du ragondin,  
Et de son camarade Aurélien le castor.  
Au bord de la rivière, à chacun son destin,  
Ni le même vécu, non plus le même effort.

De l'un dit-on souvent qu'il est beau ou bien noble,  
Et qu'il se protège des grands vents, des torrents.  
Le ragondin est, lui, traité de monstre ignoble,  
Au mieux, tel un rat, les gens le méprisant.

Fichtre la météo annonce des orages,  
Ondées violentes et ravages prévus,  
Nous savons qu'Aurélien se prépare au barrage,  
Tandis que le rat d'eau flotte tout détendu.

Alors que le castor travaille sans relâche,  
Inondé quoiqu'il fasse, il vaut mieux à tout prendre,  
Ne pas trop s'alarmer et vivre avec panache,  
Entre nous dit parfois il est urgent d'attendre.

**Antoine.**

Ôde à la vieille fille

J'aurais sûrement du écouter mes amis  
Enterrer mes idées et trouver un mari  
A trop aimer la vie je m'y perdais parfois  
N'écoutant que le son de mon unique voix

Délaissant les devoirs de l'être trop parfait  
Enivrée des plaisirs qu'offraient les mois de mai  
Les noces célébrées ne m'ont pas attendues  
A ne jamais chercher - aucun heureux élu...

Force est de constater qu'ils se sont tous trompés !  
On les a dit unis, amoureux et aimés  
Nullement chers lecteurs, la fortune en notaire !  
Tant d'argent dépensé à délier la paire

A bien y regarder je suis plutôt chanceuse  
Incomprise à coup sûr mais toujours très heureuse  
Nul besoin de quelqu'un je peux vous l'assurer  
Et mieux vaut être seul que mal accompagné

**Léonie Saulmes.**

Je reviens tu vois au pays de mon enfance  
Elevant mon regard au-delà des montagnes  
Attirée par une nature qui réveille mes sens  
Ne rien regretter de la ville et de ses fastes.

Désobéir à ceux qui te volent ton élan  
Etre enfin dans les confins de son âme.  
Loué soit imposé le pur confinement  
A parcourir les vers et les vertes balades.

Fi des obligations , des vains divertissements  
Ô mon cœur, écoute le bruissement des âmes  
Nourrie toi du temps en oubliant les tourments  
Ton sourire est la promesse de rires avarés.

A toi je te promets des lendemains flamboyants  
Improviser une vie nouvelle, une vie formidable  
Non rien n'est plus glorieux que l'apaisement  
Etre au seuil de sa solitude est un châtiment louable.

**Marie-Christine**

Jamais on n'avait tant gâché  
Et des richesses tant épuisé..  
Assurément c'est difficile  
Nous nous faisons tous de la bile  
Dormir, s'échapper du réel,  
En ces moments exceptionnels  
L'idée ne m'a pas effleurée  
Avant tout, il nous faut foncer  
Faire le jardin ou la cuisine  
Ou prendre de la chloroquine  
Ne pas rechercher les copains  
Travailler tout seul dans son coin  
Attendre de meilleures saisons  
Imaginer mots et chansons  
Ne plus courir à cent à l'heure  
Et chercher ailleurs le bonheur

**Grives**

Jane chantait tout le temps même loin là-bas ,  
En scène ou dans la rue avec son cabas .  
Aimer la chanson et fumer monsieur tabac  
N'allait pas ensemble , même pendant shabbat  
Depuis longtemps Jane fumait monsieur tabac .  
Et jusqu'au jour où la toux lui a fait un rabat .  
La peur la prit mais il était trop tard , là-bas  
A l'hôpital le doc lui dit que le tabac  
Ferait son sort et qu'il la mettrait sur grabat  
Ou dans linceul si elle continuait le sabbat .  
Nenni pensa t'elle et repartit loin là-bas .  
Trop de chats sortaient de sa bouche par le bas,  
Années noires se profilèrent pour la lambada ,  
Immobile et muette sur son dur grabat ,  
Notre Jade mourut près de son noir cabas .  
Et qui a rit de ce dénouement , le tabac !

**Jean**

L'ÂME ET L'CORPS

**J**our après jour tu entraînes ton corps  
        **E**nonce l'âme qui se sent négligée  
            **A**érobic, steps, abdos t'adores  
**N**ombrilisme! Fesses et biceps bien taillés  
        **D**urement tu m'infliges ce blâme  
        **E**ssentiel, un beau look parfait  
        **L**ustrer bien et soigner son âme  
        **A**ura aussi un merveilleux effet  
**F**antaisie, esprit, des énergies vitales  
        **O**h, combien nécessaire pour toi  
        **N**on, Schwarzenegger est mon idéal  
        **T**es muscles te lâcheront crois moi  
**A** ces mots l'âme triomphe, le corps, il crève  
        **N**e néglige pas tes espoirs, tes rêves  
            **E**vident depuis Adam et Ève

**Dietmar**

Jean crut entendre une nouvelle  
Et la conta à sa gazelle..  
Alors le bruit se répandit  
Nonobstant le mot mal ouït

D'une maladie rampante  
Et cruelle - disait la Gente !!  
- L' homme souvent entend des voix ,  
A bout de bras il trouve proie -

Fallait il au bourg mettre le feu ???  
Ou simplement voir en haut lieu ???  
Non , Jean n'était pas médecin ,  
Tout émanait d'un corps malsain !  
A tout venant les gens prirent peur ,  
Il y eu rumeurs et malheurs ..  
N'en eut il jamais parlé ,  
Et rien ne serait arrivé..!!!

**Giroflée**